



LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Février 2015

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

A l'heure où je rédige ce texte, nous sommes encore au tout début de la nouvelle année. Comme souvent, je cède la plume à nos amis haïtiens pour vous souhaiter à leur manière les vœux pour 2015. Louissaint écrit : « A l'aube de cette nouvelle année, la banque des vœux vous informe sur le compte de votre vie : 365 jours de santé, de joie, de bonheur, d'argent, de réussite et de prospérité à tous les membres de *Lumière pour Haïti* » -

« La Direction de l'école mixte *Bétsaléel* profite de cette occasion pour souhaiter les vœux les plus sincères de bonheur, de paix, d'amour, de santé et de longévité, à tous ceux qui par leurs dons contribuent à cette œuvre magnifique pour le bien de l'humanité. »

Réalité haïtienne : En novembre 2014, j'ai à nouveau effectué mon séjour annuel d'un mois en Haïti, constatant et subissant à mon échelle les dures réalités de la vie dans ce pays si terriblement éprouvé. Qu'il est de nouveau beau, le Champ de Mars ! Une grande place de jeu toute moderne et du gazon vert remplacent les innombrables tentes laides des rescapés du séisme de 2010. Mais où vivent-ils maintenant ? Certainement pas dans les nouveaux et magnifiques bâtiments administratifs érigés alentours ! – Je me suis rendue chez trois de nos boursiers dans le bidonville de Carrefour-Feuille. Leurs logis sont certes en maçonnerie, mais... :

– Celiroi* habite dans une zone composée d'un mélange de maisons assez belles, de ruines et de taudis. Le chemin monte, monte, raide, raide et devient de plus en plus difficilement praticable. Enfin, un couloir extrêmement étroit mène vers une minuscule pièce sans fenêtre. Une fois mes yeux habitués à l'obscurité, j'y distingue trois chaises et une armoire. Un rideau sépare cet espace de la chambre à coucher où dorment la maman, ses trois enfants adultes et un bébé. La porte qui donne sur le couloir s'ouvre et **un rayon de lumière révèle le bois magnifiquement sculpté du lit et de l'armoire, témoins d'un passé lointain plus glorieux.**

– **Chez Mislove*, c'est nettement plus spacieux, mais ils y vivent à quatorze. La chambre qu'elle partage avec sa maman est dans le noir complet.** A la lueur du téléphone portable, je vois que cette pièce a tout juste les dimensions du seul lit. Les vêtements sont suspendus à un fil tendu d'une paroi à l'autre.

– La lumière entre par une fenêtre dans la chambre à coucher d'env. 9 m2 de Dieujuste* et de ses parents. Mais le toit du petit séjour, dans lequel vivent aussi d'autres membres de la famille, laisse passer la pluie qui forme carrément un ruisseau quand elle tombe en trombe.

La galerie qui longe leur habitation et celle des voisins était jadis le passage entre deux rangées de maisons. Lors du séisme, **les maisons de devant sont tombées dans le ravin env. 20 m plus bas. Reste une étroite bande de béton sans aucune protection donnant sur le vide.** Qu'aucun enfant ne soit tombé dans la décharge répugnante tient du miracle !

Malgré la grande précarité, ces trois logements sont extrêmement propres, pourtant nous nous y sommes rendues sans prévenir. Ce ne sont là que trois exemples. Je sais que d'autres familles sont encore moins bien loties. La question me revient inlassablement : **comment font ces jeunes qui vivent dans des lieux sans fenêtres pour étudier et obtenir de si bonnes notes à l'école ? Comment font toutes ces personnes qui disposent du strict minimum pour être toujours si soignées et vêtues impeccablement en l'absence d'eau courante et d'électricité ?** « Il ne faut pas montrer la misère », répond la maman de Dieujuste*.

*) prénoms d'emprunt

Ecole Frères Bruno : Echech et mat...ière à réflexion ! En juin et octobre, nous vous avons relaté notre mésaventure concernant le bâtiment principal de l'école *Frères Bruno*. **Cette maison, représentant un danger d'effondrement, devait impérativement être démolie.** Mon espoir était grand de pouvoir faire avancer les choses en novembre. **Hélas, le directeur de l'école a rejeté la dernière perche tendue afin de régler cette affaire à l'amiable.** Pourquoi refuse-t-il obstinément la destruction de ce bâtiment fissuré de toute part ? Pourquoi deux classes attenantes au bâtiment principal sont-elles encore exposées au péril ? Pourquoi n'évacue-t-il pas la direction et le secrétariat ? Pourtant, la mairie de Croix-des-Bouquets avait fait peindre sur le mur de la salle principale en grandes lettres rouges « A démolir pour reconstruire ». Malgré l'avertissement, les gens y circulent sans prêter attention, insouciantes et inconscientes de la menace en cas de nouvelle secousse. Ont-ils déjà oublié la terrible leçon du 12 janvier 2010 ? Et pourquoi le directeur me refuse-t-il avec violence l'entrée sur notre terrain ? Tout cela est incompréhensible, mais nous pousse à aller jusqu'au bout. L'avocate de l'Ambassade suisse nous a promis de faire de son mieux pour que la mairie envoie un bulldozer. Est-ce que le directeur osera encore s'opposer à cette autorité-là ? **Nous rêvons de pouvoir vous envoyer en juin une photo du terrain rasé, prêt à recevoir un bâtiment tout neuf et garanti parasismique.** En attendant, nous veillons à ce que ce dossier ne soit pas recouvert d'une pile d'autres documents sur le bureau de l'avocate ! Nous ne sommes de loin pas encore au bout de nos peines, mais nous persévérons !



En route pour l'école Bétsaléel. Pour la toute première fois, il n'y a pas de danger imminent et je peux me rendre à Cité Soleil avec les transports publics. Ce périple est des plus enrichissants ! Loulou et moi partons à pieds en direction du Marché en Fer, lieu que je n'ai plus fréquenté depuis 1985. **Cette marche me permet de voir enfin les dégâts du séisme au centre-ville. Impressionnant ces maisons éventrées, ces pans de murs et de toits suspendus dans le vide et tenant comme par miracle depuis près de cinq ans !** – Le « tour de ville » à travers cette région dévastée se poursuit heureusement à bord d'une camionnette. Il y a des carrefours que je ne voudrais pas traverser à pieds, tellement le mélange de boue, d'eau et de légumes écrasés rend la chaussée glissante et ... inappétissante. Pourtant, la vie y grouille malgré l'horreur des décors. Sur la façade d'une maison, je lis l'inscription macabre : « Bébé grandi centre funéraire ». Durant tout le trajet, mon appareil photo reste calé au fond du sac. Je n'ai pas le cœur d'immortaliser ces images.

A la station « Aviation », nous devons changer de camionnette. Comment fait-on pour reconnaître laquelle va à Cité Soleil ? A chacune qui passe, on pose la question à la personne assise à côté du chauffeur. Si la voiture ne s'arrête pas, c'est qu'elle va ailleurs. Si elle s'arrête, il faut voir s'il reste quelques centimètres carrés pour poser ses fesses, car rester debout est très difficile, tellement le toit est bas. Plusieurs boursiers me racontent qu'ils doivent attendre parfois plus d'une demi-heure avant de trouver une place. Loulou et moi avons de la chance. Nous ne devons pas respirer plus de dix minutes cet air malodorant et noir de pollution.



A Bétsaléel, les maîtresses du préscolaire bricolent fébrilement 80 chapeaux Dessalines car sous peu, les enfants vont défiler en l'honneur du dirigeant de la Révolution assassiné en 1806. En son souvenir, le lendemain sera jour de congé. Mais aujourd'hui, les élèves sont là, avides d'apprendre. **En passant de classe en classe, j'admire une fois de plus le dévouement des enseignants qui travaillent dans des conditions tellement difficiles.** Si les élèves des classes voisines répètent en chœur, ce qui est la coutume en Haïti, il m'est presque impossible d'entendre et surtout de comprendre ce qui se dit dans la salle où je me trouve.

Aux Nouveaux Quisqueyens, l'école pour les enfants en marge de la société, le bruit vient plutôt du dehors. Vu que les bancs sont placés dans un hangar, on apprend non seulement l'alphabet, mais aussi tout ce qui se passe dans la cour voisine. Je ne pourrais pas me concentrer. Comment écrire 18230500 en lettres quand, par exemple, l'enfant de l'autre côté du mur



hurle à tue-tête parce qu'il se fait une nouvelle fois battre par son parent ? **Il devient urgent que les Nouveaux Quisqueyens puissent quitter cet endroit et apprendre dans des conditions dignes d'une école.**

– Dans une même classe, un adulte peut partager le banc avec un petit. L'aîné de la 1^{ère} primaire a 35 ans. Il répète cette classe pour la 2^e fois

et commence maintenant à être à l'aise. Il est touchant de voir les grands gaillards tracer maladroitement un mot au tableau noir ou déchiffrer un texte avec fierté.



J'assiste aussi au cours d'éducation sexuelle financée par notre association amie SOS Orphelins et dispensé à 9 garçons et 6 filles par Alène, notre ancienne boursière infirmière. Ici, la différence d'âge se remarque surtout à l'hilarité et la gêne que provoquent sur les jeunes de 13 ans les explications orales et visuelles sur le rôle de l'appareil génital féminin, alors que ceux ayant dépassé la vingtaine écoutent avec grand intérêt. Alène me raconte que les élèves font amplement usage de son offre de répondre aux questions par sms.

La réunion de parents est très instructive. Les « parents » qui y assistent ne sont, hélas, pas nombreux, mais ils prennent activement part à

l'échange. Quelques autres se sont fait remplacer par l'élève lui-même. **Nombreux sont les « parents » qui n'ont aucun lien de famille avec l'enfant dont ils ont la garde. Il est déjà appréciable qu'ils envoient celui-ci à l'école, le dispensant pendant quelques heures des travaux domestiques.** – Comme toutes les réunions, celle-ci débute et finit par un chant de louange au Tout-Puissant et une prière. Loulou, le directeur, insiste sur l'écolage à payer. En effet, les Nouveaux Quisqueyens ne peuvent pas bénéficier du soutien promis par l'Etat de 90 \$US par élève en primaire, parce que l'effectif est insuffisant et les élèves trop âgés. Heureusement que nos professeurs peuvent compter sur le soutien de *Lumière pour Haïti* car beaucoup d'écoles inscrites à ce programme sont au bord de la faillite. Les subventions de l'Etat de la 2^e et 3^e tranche de 2013-14 n'ont pas encore été versées. Puisque les écoles bénéficiaires de cette manne n'ont pas le droit de réclamer l'écolage auprès des parents, leur caisse est donc vide et les professeurs qui dépendent de cette aide n'ont pas été payés depuis janvier 2014.

L'annonce que *Lumière pour Haïti* prête maintenant les manuels scolaires est accueillie avec joie. Par précaution, connaissant bien les failles éducatives, Loulou insiste sur l'importance de garder ces manuels intacts. Il y aura une amende par livre rendu en mauvais état et l'élève sera puni par une mauvaise note s'il arrache des pages.

Fondation Lumière pour Haïti : Ce n'est pas seulement au niveau des subventions que l'Etat défaille. **Vous vous souvenez peut-être qu'en décembre 2013, nous avons entamé les démarches pour que l'association LpH-Haïti devienne une Fondation.** Afin de pouvoir être enregistrée officiellement, le document a dû être signé par six instances. Au fil des mois, quatre signatures ont été apposées. Puis, plus de nouvelles ! En novembre, nous avons découvert que le dossier s'est perdu au Ministère de l'Intérieur. Heureusement qu'il a entre-temps pu être reconstitué. Mais juste avant qu'il n'arrive sur le bureau du Premier Ministre censé signer en dernier, celui-ci tombe en disgrâce et est destitué. Il faut maintenant attendre que son remplaçant éprouve suffisamment d'intérêt pour se pencher sur une vulgaire demande en Fondation. Patience et ténacité !

Au **CEPROLU**, Centre Professionnel Lumière Céleste, je suis cette fois-ci moins intéressée par l'enseignement que par la nouvelle construction. Les cours principaux y sont dispensés depuis octobre 2014. Cependant, le centre est encore en chantier. **Plusieurs imprévus ont fait chambouler les priorités.**



Plusieurs imprévus ont fait chambouler les priorités.

Pour parer au manque de toilettes à l'intérieur du bâtiment, un



bloc sanitaire a été ajouté dans un coin du terrain avec un château d'eau sur le toit. Le premier étage n'est pas encore monté, mais l'ouverture en haut des escaliers est bien là. Les premières fortes pluies presque quotidiennes ont dévalé le long des escaliers semblables à des torrents et ont inondé le rez-de-chaussée. Le Ministère de l'Education Nationale et de

la Formation Professionnelle a fait sa visite un peu tôt à notre goût : afin que le CEPROLU soit sur la liste pour l'obtention de la licence, il a ordonné l'achat rapide de matériel supplémentaire, tels que lavabos, miroirs, etc. pour le cours de cosmétologie. Mais avant d'installer les lavabos, il faut placer les catelles. Le manque de courant pose des problèmes aussi dans ce quartier. Les cours nécessitant l'électricité telle que l'informatique, la cosmétologie, la couture et la cuisine ne peuvent pas fonctionner simultanément avec l'ancienne génératrice régulièrement en panne. Feu vert donc pour le remplacement d'une machine performante, en attendant de pouvoir faire installer des panneaux solaires. Hâte-toi lentement ! **J'apprends la flexibilité, le discernement et à accepter que tout ne va pas comme je l'ai programmé.** Lors de petits moments de découragement, je me rappelle les paroles de Julien : « **Nous marchons avec toi sur la ligne du progrès. Tiens ferme ! Ne te décourage pas, car l'équipe est avec toi.** » Je suis donc confiante que lors de ma prochaine visite en novembre 2015, cette propriété resplendira de toute sa beauté.

Emotions : Comme chaque année, une grande partie de mon temps est consacré à la rencontre avec nos jeunes et quelques candidats pour l'obtention d'une bourse. Quelle joie de voir les progrès des premiers, leur assurance grandissante, leur immense reconnaissance envers les donateurs qui leur permettent d'envisager l'avenir avec une ouverture certaine. **Rayonnants, ils affirment que grâce à la formation reçue, ils pourront gagner leur vie dignement, même si la course pour obtenir une place de travail est épuisante.** – La rencontre la plus émouvante était celle avec un futur boursier sur la liste d'attente depuis trois ans. **Après avoir signé l'engagement, l'émotion l'a inondé et il a fondu en larmes. Sept ans se sont écoulés depuis la réussite de son Bac 2 et l'espérance de trouver une bourse !** Prochaine étape, réussir l'examen d'entrée pour les études d'administration. Jubilant, il vient de nous écrire : « Je vais divinement bien, je suis admis, Gloire à Dieu ! Merci LpH ! Je vous aime beaucoup. Le temps est venu de chasser les chagrins, les soucis et les douleurs pour laisser place à l'amour, la joie et la bienveillance ! »

Remerciements : Nombreux sont ceux qui me demandent de vous transmettre leurs compliments pour le formidable travail accompli en Haïti. Paroles de Frantz : « **Merci de contribuer à ma formation et de m'avoir permis jusqu'ici de trouver à manger et aussi de contribuer aux besoins de ma famille. Puissent ces mots de remerciements être partagés entre tous les membres et supporteurs de la famille LpH qui se donne volontiers à cette noble cause. Que Dieu vous bénisse.** »

Lors de l'**Assemblée générale du 12 mars**, je vous raconterai bien plus d'anecdotes avec photos à l'appui. A l'occasion du **Festival du 22 mars**, le chanteur romand Michel Bühler vous parlera entre deux chansons un peu de son expérience d'Haïti. Mes collègues du comité et moi-même nous réjouissons de partager tout cela avec vous et vous remercions du fond du cœur de votre générosité, votre intérêt et vos mots d'encouragements.

Avec mes chaleureuses pensées,

Beatrix